

## HOMELIE

Le moins que l'on puisse dire est que la fête de Pâques n'est pas finie, loin de là. Les disciples eux-mêmes en font encore l'expérience à leur corps défendant.

Alors que tout semblait fini, voici que tout repart de plus belle.

Au bord du lac de Tibériade, la rencontre avec le Ressuscité déclenche une pêche surabondante. Pourtant, au départ, ce n'était pas gagné. Ils reviennent de loin ces disciples, eux qui ont pêché toute la nuit sans rien prendre. Situation classique d'échec où les résultats attendus ne sont pas à la hauteur des efforts entrepris.

Et ce n'est pas le premier échec qu'ils essuient ces disciples. Ils viennent de vivre l'échec apparent de la mort de leur maître, les voilà impliqués dans une nouvelle déconvenue. A croire que le sort s'acharne sur eux...

C'est vrai que cette épreuve est rude pour eux, tant la pêche est leur gagne-pain. Triste réalité de l'existence, lorsque le travail ne rapporte plus rien, lorsqu'il ne procure plus aucune satisfaction, plus aucun sens à la vie. Pire, lorsqu'il vient à manquer pour cause de licenciement, chômage, maladie professionnelle...

Apparemment, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Sauf à se fier à un autre. Celui dont la Parole se fait entendre soudain, Celui qui est revenu à la Vie, mais qu'eux n'ont pas encore reconnu. Parole à nouveau manifestée sur leur lieu d'échec, et prête à les surprendre une nouvelle fois.

Sur l'ordre de Jésus, ils jettent quand même les filets, comme la première fois. Et, une fois de plus, le résultat ne se fait pas attendre : la prise est là, à tel point qu'ils peinent à ramener leur filet.

C'est à peine croyable. On dirait un conte merveilleux, avec ses histoires de trésor inépuisable ou de fontaine qui ne tarit pas.

Pourtant, le propos de l'évangéliste Jean n'est pas hors du monde, bien au contraire. La pêche désigne la mission de l'Eglise dans le monde. Peut-être, à ce moment-là, se souviennent-ils de leur première rencontre avec leur maître, et du premier appel : « *je verrai de vous des pêcheurs d'hommes* ». Nous y voilà !

Les 153 poissons pris soudain dans le filet signalent déjà cette universalité de l'Eglise à laquelle ils seront à nouveau envoyés.

Alors que tout semblait compromis, voilà que tout repart de plus belle, et pour longtemps, et pour tout le monde. Ainsi va la mission de l'Eglise née de Pâques.

Telle est la Bonne Nouvelle qui nous rejoint aujourd'hui en forme de question : à quelle condition cette mission peut-elle être féconde aujourd'hui encore ?

La fécondité de l'Eglise : on pourrait parfois en douter à notre époque, tant ce qui a été vécu autrefois ne semble plus aller de soi aujourd'hui.

Bien des signes tangibles pourraient nous laisser croire à un lent déclin de l'Eglise, une perte de vitesse de son rayonnement dans le monde du fait de la lente érosion de la pratique religieuse du moins dans nos sociétés occidentales, en raison de la diminution drastique du personnel de l'Eglise aggravée par la révélation continue d'abus de pouvoirs, sexuels ou financiers, mais aussi, il faut bien le reconnaître, en raison du peu d'appétit pour Dieu de bien de nos contemporains, sans parler du ravage occasionné par des sectes en tout genre...

Pourtant, depuis le matin de Pâques, nous croyons qu'il n'en est pas ainsi. Et qu'il n'en sera jamais ainsi. Depuis ce jour de pêche abondante, la Bonne Nouvelle de la Résurrection ne cesse de se répandre aux 4 coins du monde, dans les contrées toujours plus reculées et y compris dans les cœurs les plus fermés.

Quel est donc le secret de cette fécondité toujours actuelle ?

Il tient en cette triple expérience de foi qui ont fait se jeter à l'eau des disciples désemparés, pour aller à la rencontre du Ressuscité.

Elle tient d'abord dans cette adhésion audacieuse en une Parole de vie, capable de surmonter l'échec : « *jeter le filet à droite de la barque et vous trouverez* ». Qu'on se le dise une fois pour toutes, le dynamisme d'une Eglise ne réside pas dans des plans d'action, ni des campagnes tapageuses de communication, encore moins dans ses stratégies managériales. La mission de l'Eglise est le fruit d'un don, dans une expérience de vie. La foi au Dieu de Jésus-Christ ne réduit pas à l'énoncé d'une croyance mais dans une véritable rencontre de ce Dieu qui invite à une Parole audacieuse et convoque au repas.

« *Avez-vous quelque chose à manger* ». Le 2<sup>e</sup> lieu privilégié de la rencontre du Ressuscité dans l'Eglise réside dans l'Eucharistie, elle qui fait l'Eglise et que l'Eglise fait et refait. C'est en se nourrissant régulièrement des sacrements de la foi qu'il nous est donné d'offrir à Dieu nos joies et nos espoirs du moment mais aussi de lui remettre le poids de nos peines, de notre souffrance, de nos péchés pour recevoir le Pain d'immortalité qui refait nos forces et qui fait notre unité.

« *Pierre, m'aimes-tu ?* » La 3<sup>e</sup> expérience d'Eglise réside dans le ministère de Pierre chargé de présider à la communion dans l'Eglise afin qu'elle témoigne à travers vents et marées du sens d'une vie donnée par amour des siens. A travers le ministère des évêques, des prêtres et des diacres, l'Eglise continue de cheminer au milieu de nos contemporains dans le quotidien de leur vie, vie de travail, de service, vie de famille, moments d'amitiés.

C'est sûr, au lendemain de Pâques, rien n'est plus comme avant. Ce n'est pas le passé qui nous rattrape mais c'est plutôt l'appel à la vie qui nous précède et nous dépasse. Croire en la Résurrection, c'est découvrir une possibilité de vie malgré l'expérience de l'échec, de la mort. C'est surtout croire en la puissance d'un amour capable de transformer le monde, comme elle a transformé les disciples du Christ.

Cette puissance d'amour nous est redonnée avec force pendant ce temps pascal, pour rendre capable de témoigner de ce qui nous a été révélé au matin de Pâques à Jérusalem : la vie a triomphé de la mort, de toute mort. Et elle triomphe encore, ici ou là, pour qui veut bien la voir. Amen.

Père Bertrand Pinçon